LA LYRE DU IEUNE APOLLON, OU LA MUSE NAISSANTE DU PETIT DE BEAUCHASTEAU. ..

François Mathieu Chastelet : de Beauchâteau


Digitized by Google



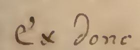
BIBLIOTECA NA... ROMA VITTORIO EMANUE...

Il na pas ſujet de ſe plaindre
Si l'on ne reuſsit a faire ſon Portrait;
On n'en peut jamais voir qu'un crayon jmparfait
Comme jl eſt tout Eſprit, on ne ſcauroit le peindre.

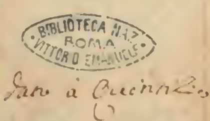
LA LYRE DV IEVNE APOLLON, OV LA MVSE NAISSANTE DV PETIT DE BEAVCHASTEAV.

DEDIE'E AV ROY.

Ipſa tibi blandos fundent Cunabula flores.





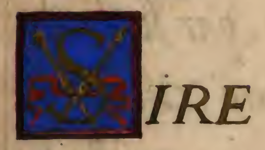


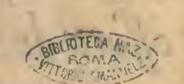
A PARIS,
Chez CHARLES DE SERCY, au Palais, dans la Salle Dauphine, à la Bonne-Foy Couronnée.
ET
GVILLAVME DE LVYNES, dans la Salle des Merciers, à la Iuſtice.

M. DC. LVII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



AV ROY.

IRE



IE viens consacrer aux pieds de VOSTRE MAIESTE' les premiers fruits

d'vne MVSE qui ne ſait encor que de naiſtre. Ie ſçay bien qu'ils ne ſont pas dignes de luy eſtre offerts, & qu'ils n'ont rien de recommandable que leur Rareté; puis qu'ils naiſſent ſans Art, par le ſeul effort de la Nature; & dans vne ſaiſon qui ne produit que des fleurs, & ne donne que des eſperances. Ie ſuis auſsi perſuadé qu'ils

ont de la rudesse, & qu'il seroit difficile qu'ils peussent satisfaire le goust de VOSTRE MAIESTÉ : mais, SIRE, il n'appartient qu'à Elle de faire des miracles, & si Elle daigne les éclairer de ses rayons, on les verra bientost dans vne maturité toute entiere. Ouy, SIRE, ie sens que ie seray quelque

chose bien au delà de ce que ie ſuis, & que ſi VOSTRE MAIESTE' daigne m'en auoüer, ie ſeray vn jour le fidelle Trompette de ſa Gloire, & de ſes Vertus. Ie n'euſſe jamais osé, SIRE, pretendre à l'honneur que ie reçois aujourd'huy, ſi l'vne des plus grandes Reynes de la Terre, l'admiration de noſtre Siecle,

&

& le deseſpoir de ceux qui ſont à venir (mais qui n'a paſſé dans voſtre Cour que comme vn éclair) ne m'eût éleué le courage, aprés auoir parlé à VOSTRE MAIESTE en ma faueur, auec vne bonté digne d'Elle. Voila, SIRE, ce qui peut iuſtifier la temerité d'vn Enfant, qui même ne pourroit eſtre excuſée que par le

Zele ardent auec lequel ie veux viure, & mourir,

SIRE,

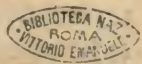
DE VOSTRE MAIESTE',

Le tres-humble, tres-obeïssant,
& tres-fidelle Seruiteur & Sujet,
LE PETIT DE BEAVCHASTEAV.



PREFACE

DE MONSIEVR MAYNARD, CONSEILLER DV ROY EN SES CONSEILS, SVR LA MVSE NAISSANTE DV PETIT DE BEAVCHASTEAV.



EST-IL rien de plus Nouveau que de voir vn ENFANT à l'âge de dix ans, faire des Vers ſur toute ſorte de Sujets, ſans auoir d'a utre Precepteur que luy-même? Ie ſçay bien que la Nature fait les Poëtes; mais quelque lumiere qu'elle leur donne, il faut que ſon jour l'aproche de ſon midy pour luire auec éclat; ce qui rend ce Ieune Autheur d'autant plus admirable,

que la clarté dont il nous éblouït, ne fait que de naiſtre auec luy. Il parle Italien comme François; entend l'Eſpagnol parfaitement; & traduit les Epigrammes de Martial à Livre ouvert, & avec tant de neteté, que s'il eût eſté de ſon temps, on liroit aujourd'huy la plus belle de toutes à ſa loüange. Il a l'Intelligence de tous les termes de la Philoſophie; & quoy que cette Science enſeigne les preceptes du Raiſonnement, il faut avoüer que la Nature l'a devancée, puis qu'elle luy a apris à raiſonner auſſi-toſt qu'à parler. Son Genie luy a perſuadé de ſe rendre ſçavant dans l'Hiſtoire, pour y marquer de bonne heure ſa place. Il a fait encore de ſi beaux Voyages dans la Carte, qu'à l'oüir parler des Païs Eſtrangers, on diroit qu'il ne fait que d'en revenir. Tous ces Talens extraordinaires porterent le bruit de ſa Reputation naiſſante aux Oreilles de la REINE de SVEDE; Et comme la curioſité de le

voir luy donna le contentement de l'entendre, il fut ſi grand, qu'elle avoüa que ſes ſoins n'avoient ſceu d'abord perſuader ſon Eſprit, ayant eu de la peine à comprẽdre ce qu'elle en avoit veu, & ce qu'elle en auoit oüy. On ne pouvoit rien ajoûter à cette Gloire pour ſon comble, que le nouvel éclat que MONSIEVR luy donna à Compiegne, en tirant vne derniere preuve de ſon Eſprit, par les Vers qu'il luy commanda de faire dans la chambre où il le fit enfermer; Car le ſuccés luy en fut ſi avantageux, que ce coup d'eſſay paſſe pour vn Chef-d'œuvre. Apres le ſufrage d'vne REINE, dont le Nom fait le Panegyrique; &, apres l'Approbation d'vn PRINCE, ſi accomply en toutes choſes, qu'on ne peut le comparer qu'à luy-même: On demeure perſuadé, que la voix de ces Oracles, impoſera vn eternel ſilence à l'Envie; & que cét Ou-

vrage ſervira d'Entretien aux Siecles à venir, puis qu'il fait l'Admiration du noſtre.

Ie viens d'aprendre, que Monſeigneur le CARDINAL, dont les Preſens ſont autant de Couronnes, puis que la Iuſtice diſtribuë ſes Faveurs, luy a donné mille livres de penſion ; Et que Monſeigneur le CHANCELLIER, qui fait vn nouveau Parnaſſe de ſon Hoſtel, a pris tant de plaiſir d'ouïr joüer ce Ieune Apollon de ſa Lyre, qu'il luy a promis cent écus tous les ans pour acheter des cordes. Iugez de la grandeur de ſa Fortune, par la ſolidité de ſes fondemens.



AV LECTEVR.

COMME je ne te fais pas vn grand Present, il n'est pas besoin d'vn long discours; Ie te donne ces premiers Vers de ma Muse Naissante, c'est à dire les Ieux d'vn Enfant de dix à onze ans. Que ce mot leur serve d'excuse, si tu y remarques des defauts; ou d'Eloge, si tu y trouves quelque chose qui te contente. La disposition de ce Livre est la preuve de cette Verité: Ie n'observe ny ordre, ny suite, & ie parle confusément du merite de tant de Personnes Illustres, parce que mon Enfance ne me permet pas d'en faire le discernement, & de bien iuger du rang qu'on doit donner à leur naissance, & à leurs Vertus. Si cette preuve ne te semble assez forte aprés la lecture de ces petits Ouvrages, ton incredulité me sera avantageuse; & tu approuveras mon Livre au delà de mes esperances; si tu crois impossible qu'vn Enfant d'onze ans en soit l'Autheur. En ce cas le Registre des Baptesmes de la Parroisse S. Sauveur en fera foy, & te tirera d'vne erreur où tu ne peux tomber que pour ma gloire. Mais si au contraire tu veux paroistre trop severe, & me blâmer d'insuffisance, ou de temerité, ie me sers des privileges de mon âge, pour me mettre à couvert de ta Censure; ie la crains peu, comme ie recherche peu ton suffrage; & ie n'ay point d'autre passion, que de publier par mes Vers la gloire du plus Grand des Monarques, & de toute la Maison Royale, & la Fidelité du plus illustre & genereux Ministre qui ait iamais fait triompher la France. C'est l'vnique but que ie me propose, & ie tasche, tout Enfant que ie suis, d'ébaucher vn Portrait où ie veux travailler toute ma vie.



Ce IEVNE AVTHEVR *que l'on admire,*

Auecque ſes beaux Vers charme toute la Cour;

Déja comme APOLLON *il ſçait toucher la* LYRE,

Et n'eſt pas plus GRAND *que l'*AMOVR.

GILBERT.



APPROBATION DES MVSES

A V
PETIT DE BEAVCHASTEAV.

MADRIGAL
DE MONSIEVR BREBEVF.

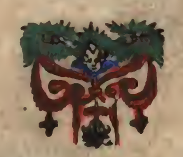
IEune Oracle, ENFANT précieux,
Dont l'Esprit s'est ouuert aussi-tôt que les yeux,
Vos begayêmens rimez n'ont rien qui ne rauisse;
Sur le Mont des neuf Sœurs vous n'auriez sceu monter
Il faut bien que vostre Nourrice,
Ayt pris soin de vous y porter.

ẽ

AV
PETIT DE BEAVCHASTEAV.

EPIGRAMME
DE MONSIEVR DE BOISROBERT, ABBÉ DE CHASTILLON.

QVE voy-je! quel Prodige! à dix ans égaller
Ceux qu'en l'Art des neuf Sœurs nous connoiſſons pour Maiſtres!
MATHIEV, qui t'a donné des âiles pour voler
Iuſqu'à ce double Mont dont tu ſçais tous les eſtres?
D'où te naiſt cette force, ENFANT prodigieux,
Qui dans le Berceau meſme as rendu des Oracles?
Si tu n'es pas l'Amour, ou quelque Enfant des Dieux,
En âge d'Homme vn iour quels ſeront tes miracles?



AV

PETIT DE BEAVCHASTEAV.

MADRIGAL

DE IOB, OV DE MONSIEVR SCARRON.

A Peine ſorti du Berceau,
Et ieune ENFANT *comme vous eſtes,*
On vous deuroit traitter de tendre Poettereau:
Mais à voir les Vers que vous faites,
Ie vous dis la main au chàpeau,
Qu'à toute heure, en tous lieux; ſoit veſtu, ſoit en Peau,
Vous eſtes le plus Grand de tous les grands Poëtes.



AV

PETIT DE BEAVCHASTEAV.

SONNET

DE MONSIEVR LE CLERC.

BEAVCHASTEAV, qu'on voit dans tes Vers
Eclater vn noble Genie!
Et que leur celeste Harmonie
A des charmes doux & diuers!

Tous les ſecrets te ſont ouuers
De cette Science infinie,
Dont l'agreable Tyrannie
Enchante & rauit l'Vniuers.

Ieune Aiglon, pourſuy ta Carriere,
Apollon, ce Dieu de Lumiere
Ne t'a point ébloüy de ſa viue clarté;

A ton premier eſſor, au beau feu qui t'emporte,
Qui ne iuge, qu'vn iour ayant l'aîle plus forte,
Tu monteras plus haut, qu'on n'eſt iamais monté?



A V

PETIT DE BEAVCHASTEAV.

MADRIGAL.

DE MONSIEVR DE LA MESNARDIERE, CONSEILLER ET MAISTRE D'HOSTEL Ordinaire du ROY.

CHANTRE, dont les Airs inspirez
Par le Dieu mesme de la Lyre,
Disputent l'Art de bien escrire
Aux Autheurs les plus admirez;
Surpris de ta fureur diuine,
L'Esprit de la Grande CHRISTINE
Du Tien fit son estonnement:
IVLES Lui-mesme y fut sensible.
Aprés ce rare euenement,
A ton naissant Genie est-il rien d'impossible,
ENFANT miraculeux! dont les iolis Trauaux
A dix ans nous font tes Riuaux!



POVR LE
PETIT DE BEAVCHASTEAV.
STANCES
DE MONSIEVR DE MONTAVBAN,
Aduocat au Parlement.

SVR Parnasse, Mont éleué
Vn Oyseau rare s'est trouué
Dont la plume à peine est formée;
Qui, du bord des sacrez ruisseaux,
Atteint déja la Renommée
Et le vol des plus grands Oyseaux.

Il ne fait que prendre l'essort:
Et de l'aire l'Aiglon qui sort
Ne promet pas plus de merueilles:
On voit assemblez à l'entour
Et les Cygnes, & les Corneilles
Le suiure, & luy faire la cour.

Cét Oyseau rare en ces climats
Sans doute est l'Oyseau de Pallas
Né de la teste de sa Mere:
Et déja d'vn ton qui fait choix
De la beauté de sa matiere,
Il ne chante que pour des Rois.

POVR LE

PETIT DE BEAVCHASTEAV.

EPIGRAMME

DE MONSIEVR GILBERT SECRETAIRE DES COMMANDEMENS DE LA REINE DE SVEDE, & ſon Reſident en France.

PAR tout de cét ENFANT l'on vante la Sageſſe,
Elle eſt grande ſans contredit ;
Puis que dés ſa tendre Ieuneſſe,
Il fait ce que ſon Pere dit.



AV

PETIT DE BEAVCHASTEAV

EPIGRAMME

DE MONSIEVR G. COLLETET.

S'IL faut que ie m'explique en voyant cet Ouurage,
C'est vn effort d'Esprit qui deuance vostre âge,
Et que l'on n'a point veu dans les Siecles passez.
Objet de mon estime, & de ma jalousie,
Ie trouue tant d'éclat dans vostre Poësie,
Que ie voudrois finir par où vous commencez.

1656.



AV

AV

PETIT DE BEAVCHASTEAV.

STANCES

DE MONSIEVR DV PIN, TRESORIER des menus plaiſirs de ſa Majeſté.

MATHIEV, ie voy que tout le Monde
Vante tes Vers, & ton Eſprit,
Et que ta Veine eſt ſi feconde
Que iamais elle ne tarit.

Il eſt vray, iamais ton ſemblable
Ne s'eſt veu dedans l'Vniuers;
A dix ans c'eſt choſe admirable
De conceuoir de ſi beaux Vers.

Mais, MATHIEV, ſuy ton Horoſcope;
Ie ne veux point tant haranguer,
Prens le Parti de CALLIOPE,
Ou prens celuy du grand SEGVIER.

Quoy MATHIEV, ce Vers t'embarraſſe?
Ie m'explique, & voicy comment,
L'Hoſtel Seguier aſſeurément,
Vaut mieux que le Mont de Parnaſſe.

POVR LE

PETIT DE BEAVCHASTEAV.

MADRIGAL

DE MONSIEVR MAGNON,
Gentilhomme Lyonnois.

OVIDE nous veut aſſurer
Que les Muſes eſtoient Pucelles ;
Quiconque en ozeroit jurer
Ne les croit pas ieunes & belles ;
Apollon eſtoit trop charmant
Pour n'eſtre crû que leur Amant :
Diſons que ce Dieu plein de flâmes
Se vid l'Eſpoux de ces neuf Sœurs,
Et leur fit gouſter les douceurs
Que les Maris donnent aux Femmes :
Mais d'vn Hymen qui fut ſi beau
Que penſa-t-on qu'il en peut naiſtre,
Rien qu'vn petit de BEAVCHASTEAV,
Dont le Genie a prouué l'eſtre :
De moy i'en ſuis épouuanté,
Et luy donnant ce Dieu pour Pere,
Ie tiens (n'en deplaiſe à ſa Mere)
Que les Muſes l'ont enfanté.

POVR LE
PETIT DE BEAVCHASTEAV,
MADRIGAL
DE MONSIEVR DE SALBRAY, VALET DE CHAMBRE DV ROY.

I'Ay rencontré la Renommée,
Qui tient le Portrait d'vn ENFANT,
De l'Ignorance Triomphant
Dans l'âge, où la raison n'est pas encor formée.
Surpris de ce Miracle étonnant & nouueau,
Comme i'en demandois & le Nom, & l'Histoire,
I'ay connu que c'estoit du petit BEAVCHASTEAV,
Si sçauant au bel Art qui sauue du Tombeau,
Qu'à dix ans on le place au Temple de la Gloire.



POVR LE MESME.

EPIGRAMME

DV MESME AVTHEVR.

QVI posseda iamais de si grands auantages?
Le petit BEAVCHASTEAV, miracle de nos iours,
A dix ans ne produit que de rares Ouurages,
Et d'Apollon tout seul emprunte le secours.
Il a fait de si belles choses,
Que pour s'éclaircir du soupçon
Qu'elles fussent de sa façon,
On le fist trauailler au Louure à portes closes.
Là ce diuin Genie agit plus librement,
Triompha dans les fers d'vne prison si belle,
Et brillant d'vne grace, & pompeuse, & nouuelle,
Ayant chassé le doute, acrût l'étonnement.



POVR LE

PETIT DE BEAVCHASTEAV.

EPIGRAMME

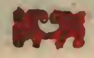
DE MONSIEVR BEYS.

DE son Maistre Apollon en naissant il apprit;
Du Pere & de la Mere il possede l'Esprit;
Il a comme eux la Memoire feconde,
Sur le Royal Theatre ils se font bien valoir;
Mais ce PETIT *se fait mieux voir*
Sur le grand Theatre du Monde.



AV
PETIT DE BEAVCHASTEAV.
EPIGRAMME
DE MONSIEVR LAMBERT, AVTHEVR de la Comedie de l'E'charpe & du Bracelet.

TRop Aymable GARCON, mais trop digne d'enuie,
Tu te fais estimer le plus grand d'entre Nous;
Et les commencemens d'vne si belle Vie,
S'ils font peu de Riuaux, font beaucoup de Ialoux;
Beaux Esprits, dont le temps rend les Beautez parfaites,
A l'âge de dix ans il est ce que Vous estes,
Et peut pretendre vn iour à quelque rang plus haut;
Faites pour le loüer vostre adresse paraistre;
Ou plustost ne pouuant le loüer comme il faut,
N'en dites rien, sinon qu'il sera vostre Maistre.



POVR LE

PETIT DE BEAVCHASTEAV.

MADRIGAL

DE MONSIEVR DE MONTIBAVT, Gentilhomme du païs du Mayne.

PASSER de si loin ses égaux;
Escrire comme les Corneilles,
Composer des Stances pareilles,
Faire Sonnets, & Madrigaux;
Auoir d'vn si bel Art vne image finie:
Traduire Martial, expliquer l'Aretin;
Parler Italien; s'enoncer en Latin;
Ioindre la Science au Genie;
Auoir tant de lumiere à l'âge de dix ans,
Nos Neueux le pourront-ils croire?
Et ne mettra-t'on point dans la suite des Temps,
Entre la Fable cette Histoire?



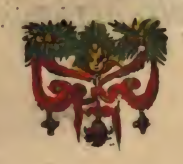
AV

PETIT DE BEAVCHASTEAV.

EPIGRAMME

DE MONSIEVR BOVTET,
Gentilhomme Poiteuin.

CHacun ioüe ſon perſonnage
Pour dignement loüer tes Vers ;
Mais ma Muſe apprenant ton âge
S'étonne auec tout l'Vniuers,
De voir qu'vne ſi tendre Plume
Du Parnaſſe apporte vn Volume
Chargé de ſes plus belles fleurs ;
Et qu'on t'y faſſe vne Guirlande
Pareille à celle que ſes Sœurs
Firent à Pic de la Mirande.



A V

PETIT DE BEAVCHASTEAV.

EPIGRAMME

DE MONSIEVR BOESLEAV,
Aduocat au Parlement.

QVE tes Vers ont de Majesté!
Qu'ils coulent d'vne Source claire!
Ils sont dignes en verité
D'estre recitez par ton Pere.



AV PETIT DE BEAVCHASTEAV.

SONNET DE MONSIEVR ROBINET.

ENFANT, qu'on void ſçauant ſans étude & ſans veilles,
La Nymphe du Renom ne parle que de Toy:
Mais cette Belle en dit tant de rares merueilles,
Qu'elle trouue par tout des Gens qui ſont ſans foy.

C'eſt vn pur Paradoxe à toutes les oreilles
Qui ne t'ont point oüi raiſonner comme moy:
Et comme à peine on croit les choſes ſans pareilles,
A peine, les ſçachant, tes merueilles ie croy.

O précieux ENFANT, prodige tout illuſtre,
Qui fais honte aux ſçauans dès ton deuxieſme luſtre,
Il faut que Iupiter t'ait produit dans les Cieux;

Puiſques en begueyant dedans ton plus bas âge,
Au lieu de te former à noſtre humain langage,
Tu gaſoüillois déja le langage des Dieux.

AV MESME.

EPIGRAMME

DV MESME AVTHEVR.

QVe ta Mere a d'honneur de t'auoir mis au Monde!
Certes, ſa gloire ſans ſeconde
A rendu les neuf Sœurs & leur Frere jaloux,
Voyans qu'elle a produit en ta ieune Perſonne,
Vn nouuel Apollon qui les ſurpaſſe tous,
Et même en ſe ioüant va rauir leur Couronne.



POVR LE

PETIT DE BEAVCHASTEAV.

SONNET

DE MONSIEVR DVRVAL.

VOus l'enfermez en vain, pour le mettre à l'épreuue,
Cét Esprit, qui se laisse aisément posseder;
Il vous échappera, vous ne sçauriez garder
Cét Aiglon genereux dans vne Cage neuue.

Le vouloir retenir c'est arrester vn Fleuue,
Qui d'vn rapide cours se pourra déborder;
Il ressemble au Torrent qui peut tout inonder,
Et même au feu du Ciel, qui rompt tout ce qu'il treuue.

Eprouuez-le pourtant, & sçachez quel il est:
Mais trouuez bon aussi, puisque son ieu vous plaist,
Qu'il rompe chez le Roy la prison qui l'enserre;

Et s'estant laissé prendre auec facilité,
Regardez le sortir, ainsi que le Tonnerre,
Auec autant de bruit, que de subtilité.



POVR LE MESME.

AVTRE

DV MESME AVTHEVR.

IL faut bien que l'Agriculture,
Sur le Parnaſſe comme ailleurs,
Produiſe les arbres meilleurs,
Quand l'Art eſt ioint à la Nature.

Cét ENFANT, *dont la nourriture,*
En la maiſon des grands Seigneurs,
Donne des fruicts au temps des fleurs,
Vient d'vne aimable Créature.

Ceſſez, Illuſtres Courtiſans,
D'admirer vn Fils à dix ans
Diſcourir comme vn Homme ſage;

Et croyez, ſans vous étonner,
Que c'eſt vn Ange de ſon âge
Qui vous apprend à raiſonner.



AVX CVRIEVX.

PAR LE MESME.

POVR prendre la figure ronde,
De toute la Carte du Monde,
Dépeinte dans vn grand Tableau;
Et pour en ſçauoir l'Eſcriture,
Prens le petit de BEAVCHASTEAV,
C'eſt l'échelle, dont on meſure
Ce qu'on voit de Grand & de Beau.



A V
PETIT DE BEAVCHASTEAV.
SONNET
DE MONSIEVR DV PELLETIER.

BRillant de la ſplendeur d'vne gloire éclatante,
Tu te fais vn chemin à l'Immortalité ;
Le Louure eſt ſi raui de cette nouueauté,
Que la Cour applaudit à ta Muſe Naiſſante.

Tout ce que i'en ay veu n'a rien qui ne contente,
Il n'eſt rien de plus doux, rien de mieux inuenté ;
Tes Vers ont tant de grace, & tant de majeſté,
Qu'il n'eſt rien de ſi fier que leur douceur n'enchante.

Que l'on verroit ſans Toy perir de beaux exploits,
Qui reprendront la vie vne ſeconde fois,
Si tu les veux tirer du profond des tenebres !

De grace fay leur part du bien dont tu iouïs,
Verſant ſur nos Heros, pour les rendre celebres,
Vn des rayons naiſſans dont tu nous éblouïs.

AV
PETIT DE BEAVCHASTEAV.
EPIGRAMME
DE MONSIEVR LE BRVN.

LORS *que ie ly les Vers que ta Muſe t'inſpire,*
Ie demeure immobile, & laiſſe choir ma Lyre;
Leur diuine douceur charme tous mes Eſprits;
Dés l'enfance Apollon t'inſpire des Oracles;
Et qui n'a point de foy pour croire des Miracles,
N'a qu'à ſçauoir ton âge, & lire tes Eſcrits.



POVR

POVR LE

PETIT DE BEAVCHASTEAV.

EPIGRAMME

DE MONSIEVR QVINOT.

QVI fut iamais plus glorieux
Que cét AVTHEVR NAISSANT *que tout le Monde honore?*
A peine parle-t-il encore,
Qu'il parle auec éclat le Langage des Dieux.



POVR LE

PETIT DE BEAVCHASTEAV.

MADRIGAL

DE MONSIEVR LORET.

QVELQVES cas merueilleux que ma Muſe ait contez
Depuis enuiron ſept Eſtez;
Quand ie dis qu'vn ENFANT, par ſes rimes Illuſtres,
Qu'on admire dans les Balluſtres,
A charmé, tout de bon, en l'âge de dix ans,
Reines, Rois, Autheurs, Courtiſans;
C'eſt vne ſi rare nouuelle,
Que ie iurerois, ſur ma foy,
Que iamais RENAVDOT, ni Moy,
N'en auons debité de telle.



AVTRE DV MESME AVTHEVR.

PVIS que ce ieune Eſprit, auec tant de douceurs,
Produit de ſi beaux Vers, & de ſi bonne grace,
N'en déplaiſe à Phœbus, n'en déplaiſe aux neuf Sœurs,
I'eſtime vn BEAVCHASTEAV, bien mieux qu'vn Mont-Parnaſſe.

A MONSIEVR ET MADEMOISELLE DE BEAVCHASTEAV SVR LES OVVRAGES de leur FILS.

EPIGRAMME DV MESME AVTHEVR.

PERE ET MERE, d'vn FILS qui ioliment écrit,
Et dont, en ſon Enfance, on admire la Verue;
Ie croy, quand Apollon euſt eſpousé Minerue,
Qu'ils n'euſſent pû, tous deux, faire vn ſi bel Eſprit.

POVR LE

PETIT DE BEAVCHASTEAV.

EPIGRAMME

DV SIEVR DE BOSROGER,
GENTILHOMME DE NORMANDIE,
Soldat aux Gardes.

NON non, ce n'est point vn abus;
Quoy qu'il soit vn ENFANT, *il vous faut pourtant croire*
Que sa premiere Langue est celle de Phebus,
Et qu'il s'est mis luy-mesme au Temple de la Gloire.



POVR LE PETIT DE BEAVCHASTEAV.

EPIGRAMME DE MONSIEVR DE VILLIERS,

Comedien de la Troupe Royalle.

CE n'eſt pas faute de matiere
Que i'arreſte ma plume en vn ſi beau chemin ;
Cét ENFANT *m'en fournit vne Iliade entiere ;*
Le ſujet en eſt rare autant qu'il eſt diuin :
Mais apres tant d'Autheurs qui chantent ſes loüanges,
Que dire d'vn Eſprit en tout prodigieux ?
Rien, ſinon qu'il merite vn rang entre les Anges,
Et que s'ils eſcriuoient ils ne feroient pas mieux.



AV MESME.

AVTRE

DV MESME AVTHEVR.

APres tant d'Autheurs admirables,
Petit ANGE en Eſprit que diray-je de vous?
Rien, ſinon que ce ſont des veritez palpables,
Qu'à l'âge de dix ans vous les ſurpaſſez tous.



ALL' PICCOLO DI BEAVCHASTEAV, SOPRA'L NOME DI SV LIBRO LA MVSA NASCENTE.

QVADRINO

D'ALL' SIGNOR GIOVANNI PIERONI.

PERCHE tua MVSA vien cosi chiamata?
Ell'è nascente s'èl corpo si mira,
Mà rispett'a sue Forz'e Natura,
Ben si può dir' ch'ella sia nata.



AV

PETIT DE BEAVCHASTEAV.

EPIGRAMME

DE MONSIEVR L'ABBE' DE BVRE.

TES Vers comme les Dieux meritent des Autels,
Puis qu'ils ſont immortels ;
Auecque tant d'éclat tu les as fait paroiſtre,
Qu'ils porteront ta Gloire au delà de ton ſort ;
Et, comme tu les fis preſque auant que de naiſtre,
Ils ſeront adorez encore apres ta mort.



POVR LE

PETIT DE BEAVCHASTEAV.

MADRIGAL

DE MONSIEVR DE MAREVIL.

QVI peut aſſez loüer cét ENFANT precieux,
L'ornement du Siecle où nous ſommes?
Auant que de parler le Langage des Hommes,
Il a parlé celuy des Dieux.

AV MESME.

AVTRE

DV MESME AVTHEVR.

I'AVOIS peine en liſant ces merueilleux Eſcrits,
De croire qu'vn ENFANT en peût eſtre le PERE;
Mais ie ceſſai d'eſtre ſurpris,
Si-toſt que ie connus ſa MERE.



POVR LE
PETIT DE BEAVCHASTEAV.
EPIGRAMME
DE MONSIEVR F. P. DE LIGNIERES.

A Dix ans il a plus d'Esprit que PERE *&* MERE:
On admire ses Vers, ils ont le tour charmant,
Les Poëtes Barbons n'en sçauent pas mieux faire;
Et ie pense pour moy qu'on l'a fait en rimant.



POVR LE

PETIT DE BEAVCHASTEAV.

EPIGRAMME

DE MONSIEVR MAINARD

CONSEILLER DV ROY

EN SES CONSEILS.

EST-IL rien de plus surprenant ?
Luy-mesme dement sa Ieunesse ;
A le voir on le croit ENFANT,
A l'oüir on voit sa vieillesse.



PER IL PICCIOLO BEAVCHASTEAV, E SVO INGEGNO AMMIRABILE.

MADRIGALE

DEL CAVALIER' AMALTEO.

DEL Faticoso Pindo in sù le cime,
Doue lungo sudor di rado arriua,
Nato à pena vn Fanciul di SENNA *in riua*
Con pié fatale orme sicure imprime;
Et hà con doppio vanto
Di CVPIDO *l'Età, d'*APOLLO *il Canto.*



AV

PETIT DE BEAVCHASTEAV.

MADRIGAL

DE MONSIEVR SERVIEN.

TOY, qu'on doit appeller le CYGNE *de la Seine,*
De ta MVSE NAISSANTE *admire le Destin;*
IVLES en deuient le Mecene,
Pouuoit-elle trouuer vn plus digne PARRIN.



AV

PETIT DE BEAVCHASTEAV.

EPIGRAMME

DE MONSIEVR CANV SIEVR DE BAILLEVL.

AYMABLE FAVORI des Muſes, & des Graces,
ESPRIT, qui tant d'autres ſurpaſſes,
Pour faire que ta Gloire étonne l'Vniuers,
Deuien ſi Vertuëux, que la jalouſe Enuie
N'ait que reprendre ſur ta Vie
Non plus que dans tes Vers.



POVR LE MESME.

AVTRE

DV MESME AVTHEVR.

CET ENFANT tout miraculeux,
Dont Apollon deuroit entrer en jalousie,
Egale en l'Art de Poësie
Les Esprits que l'on met au rang des plus Fameux;
Il compose des Vers auecques tant d'adresse
Qui tout Petit qu'il soit le depeignent si Grand,
Que celuy, qui refuse à loüer leur Iustesse,
Doit passer pour Injuste, ou pour vn Ignorant.



AVX BEAVX ESPRITS, EN FAVEVR DES POESIES DV PETIT DE BEAVCHASTEAV.

SONNET

DE MONSIEVR DV PELLETIER.

BEAVX Esprits, dont l'aymable, & le diuin estude
N'a pû cueillir encor qu'vn Laurier pour tout fruit,
Et qui pour vos trauaux n'ayant qu'vn peu de bruit,
Accusez de nos iours la haute ingratitude;

Sçachez, vous qui mêlez vne noble habitude
A l'Art dont Apollon nous charme, & vous instruit,
Que vostre mauuais sort sera bien-tost détruit,
Et que pour vous le Siecle est deuenu moins rude.

Vn Miracle naissant étonne nos Esprits
Par les Graces qu'on voit briller en ses Escrits,
Depuis que BEAVCHASTEAV boit dedans l'Hypocrene;

Le Siecle produira des Cœurs reconnoissans,
Car sans doute il peut bien donner plus d'vn Mecene;
Puis qu'il a bien produit vn POETE d'onze ans.



AV

A V.

PETIT DE BEAVCHASTEAV.

SONNET

DE MONSIEVR P. CADOT.

MIRACLE naissant de nostre âge,
Dont l'Esprit & le Iugement
Tient chacun dans l'estonnement,
Qui considere ton Ouurage.

Auec quel Art, & quel Courage
As-tu grimpé si promptement
Ce Mont de grand raisonnement,
Où tant d'Esprits ont fait naufrage?

Sans doute on te donna le iour
Dedans cet aimable Sejour,
Où se puisent tant de Sciences;

Tu n'y peus pas auoir monté;
Et tes nobles Intelligences
De ce Mont si fameux font voir la dignité.

AV
PETIT DE BEAVCHASTEAV.
EPIGRAMME
DE MONSIEVR CABOTIN.

CHacun admire en TOY cét excellent Genie,
Qui te fait mettre au iour ces admirables Vers,
Qui faiſant éclater ton Nom dans l'Vniuers
Font naiſtre des Ialoux dont la gloire eſt ternie.



A MONSIEVR

DE BEAVCHASTEAV,

SVR LES POESIES DE SON FILS.

EPIGRAMME

DV R. P. CARNEAV. C.

LA Cour, cher BEAVCHASTEAV, *dit que tu vaux beaucoup,*
Tu dois craindre pourtant que ton Fils ne te passe:
Chacun monte auec peine au sommet du Parnasse,
Mais ce Petit AIGLON *y vole tout d'vn coup.*



POVR LE

PETIT DE BEAVCHASTEAV.

EPIGRAMME

DE MONSIEVR PILLOIS.

MVSES, vous n'estes plus à plaindre,
Quittez vostre pauure sejour,
Apollon veut tenir sa Cour
Où vous n'aurez plus rien à craindre;
Ce Dieu vous prepare vn logis
Qui surpasse l'Art de Maugis,
Et surprend l'Esprit, ou ie meure;
Abandonnez donc ce côteau,
Vous aurez pour vostre demeure
Vn merueilleux & BEAV-CHASTEAV.



POVR LE
PETIT DE BEAVCHASTEAV.
EPIGRAMME
DE MONSIEVR DE CLVNI ADVOCAT AV PARLEMENT.

TOvs ces excellens Vers, que tout le Monde admire,
Où tout est si charmant, si beau, si triomphant;
Quoy qu'on les vante fort, & quoy qu'on puisse dire,
Ce ne sont que des jeux d'ENFANT.

POVR LE MESME.
AVTRE
DV MESME AVTHEVR.

SI pour des jeux d'ENFANT tant d'excellens Esprits
Demeurent tous confus admirans son Genie;
Que feront-ils alors que ses graues Escrits,
Paroistront embellis d'vne force infinie?

POVR LE

PETIT DE BEAVCHASTEAV.

EPIGRAMME

DE MONSIEVR DE VILLIERS.

CE Prodige de nostre temps
A fait ce Liure auant dix ans,
C'est ce que n'a point veu l'vn & l'autre Hemisphere:
Mais l'étonnement cessera,
Aussi-tost que l'on connoistra
Le diuin Esprit de sa MERE.



AV PETIT DE BEAVCHASTEAV.

SONNET

DE MONSIEVR COLLETET LE FILS.

FAIRE de ſi beaux Vers dans vn âge ſi tendre
Qui rauiſſent la Cour, & les plus beaux Eſprits;
Mettre deſſous la Preſſe vn Volume d'Eſcrits,
Qui doit dans peu de iours tout le Monde ſurprendre:

Raiſonner dans cet Art, le ſçauoir ſans l'apprendre
Comprendre ce qu'aucun n'a iamais bien compris;
Connoiſtre d'vn bon Vers la Nature, & le Prix,
C'eſt ce qu'en Verité ie ne ſçaurois comprendre!

Toutefois BEAVCHASTEAV ie ne m'eſtonne pas
Si ta MVSE NAISSANTE a de ſi doux appas,
Et ſi iuſques au Louure elle ſçait l'Art de plaire;

Ton PERE eſt échauffé des Muſes que tu ſers,
Tu ne ſçaurois manquer eſtant FILS d'vn tel PERE
Que tu ne ſois auſſi tout de feu dans tes Vers.



AV

PETIT DE BEAVCHASTEAV.

EPIGRAMME

DE L'INCONNV.

P*VISQVE tant de rares Eſprits*
Eſleuent ſi haut tes Eſcrits,
Ie ne puis faire dauantage,
Sinon d'en admirer l'Ouurage;
Et dire que tous ces beaux Vers,
Allans courir par l'Vniuers,
Feront voir aux plus grands Genies
Que leurs merueilles ſont finies;
Qu'vn ENFANT *des Muſes chery,*
Qui de Vers fut touſiours nourry,
Contre l'opinion commune,
Sur des Vers baſtit ſa Fortune.



AV

PETIT DE BEAVCHASTEAV.

STANCES

DE MONSIEVR BERTHOD, DE LA MVSIQVE DV ROY. Ce 5. Mars 1657.

PETIT GARÇON, remply d'amour
Dans mon Office de ce jour
I'ay trouué ta docte Ieuneſſe;
O Dieu que cela me ſurprend!
Ie voulois dire ta vieilleſſe,
Ainſi qu'en l'Eſcriture vn Sage me l'aprend.

Dans l'âge des plus Innocens,
La viuacité de ton ſens
Se montre aujourd'huy ſans ſeconde;
Ton Eſprit déja Triomphant
Fait bien connoiſtre à tout le Monde,
Qu'on peut eſtre capable, & n'eſtre qu'vn ENFANT.



POVR LE

PETIT DE BEAVCHASTEAV.

EPIGRAMME

DE MONSIEVR DE S. VICTOR.

VN aimable deuoir en vain me ſollicite
De rendre hommage à ſon Merite,
I'en viendrois mal à bout apres ſes grands Eſprits,
De qui la haute ſuffiſance,
Au reſte de l'Europe, ainſi que dans la France,
Se fait connoître en leurs doctes Ecrits:
Mais, en quelque Canton de Terre,
Où du Sort, qui me fait la guerre,
Me porte l'Arreſt rigoureux;
I'auray ce bien, dans mes triſtes Voyages,
Que je rendray, de ſes charmans Ouurages,
Et de ſon Nom tout le Monde amoureux.

POVR LE

PETIT DE BEAVCHASTEAV.

EPIGRAMME

DE MONSIEVR CHAVVEAV.

CET ENFANT fait ſi bien, ſoit en Vers, ſoit en Proſe,
Qu'auecque eſtonnement nous pourrions preſumer,
Si nous eſtions au temps de la Metempſicoſe,
Que l'Eſprit de Malherbe eſt venu l'animer.



POVR LE

PETIT DE BEAVCHASTEAV.

MADRIGAL

DE MONSIEVR DV VAL LE IEVNE.

LA ieune Cour veut retenir
Le vif éclat de ses années;
Contre l'ordre des Destinées
La vieille Cour veut rajeunir;
De honte le poil gris sous la poudre se cache;
Il n'est plus de Barbons, ni presque de moustache;
Pour estre estimé docte on ne se dit plus vieux,
Ayant veu la Ieunesse auecque la Science;
On fait de mesme chez les Dieux,
Car APOLLON *r'entre en Enfance.*



AV

PETIT DE BEAVCHASTEAV.

QVATRAIN

DE MONSIEVR BOYER ESCVYER, SIEVR DE PETIT-PVY.

ILLVSTRE CONQVERANT des belles Destinées,
Iamais Mnemosyne auec tous ses Enfans
N'ont sceu faire en cinq mille & six cens tant d'années,
Ce que Tu fais tout seul à l'âge de dix ans.



AV

PETIT DE BEAVCHASTEAV.

EPIGRAMME

DE MONSIEVR DE SAINT GILLES.

FAIRE des Vers ſi galamment,
En vn âge ſi foible écrire fortement,
Surpaſſe le pouuoir d'vn Enfant ordinaire:
Mais, quoy qu'auec raiſon l'on demeure eſtonné
D'vn Ouurage ſi peu vulgaire,
MATHIEV, tu ne pouuois moins faire,
Puis qu'enfin le Ciel t'a donné
L'vne des Muſes pour ta Mere.



AV MESME.

SONNET

DV MESME AVTHEVR.

QVE l'Astre, qui preside aux plus nobles Esprits,
D'vn aspect fauorable éclaira ta naissance!
Comme parlent les Dieux, tu parles dés l'Enfance;
Et monstres sçauoir tout, sans auoir rien appris.

Par sa propre chaleur, qui meurit ta Raison,
L'on voit ton Ame éclorre; elle n'est que lumiere,
Et, dans la pureté de sa Forme premiere,
Le Corps n'est point pour elle vne obscure prison;

La Nature en vn mot pour tout le Monde auare,
Faisant entrer en Toy tout ce qu'elle a de rare,
Par sa profusion épuisa ton pouuoir.

Aussi de son Ouurage elle-même idolatre;
Il semble qu'elle eut soin, pour te mieux faire voir,
D'éleuer ton Berceau sur vn fameux Theatre.



SPECTABILI ADMODVM POETÆ REGIO, INGENVO, ET NOBILI PVERO FRANCISCO MATHÆO DE BEAVCHASTEAV.

EPIGRAMMA

DOMINI IOANNIS BAPTISTÆ DE ROCOLES, HISTORIOGRAPHI REGII.

O Quem te memorem redimitum tempora lauro,
Cuius Doctiloquum carmen ab ore fluit.
Non ea diuino quondam concessa Maroni
Laus fuit, vt Pueri carmina docta forent.
Sis licet ætatis primæ, sis corpore Paruus,
Nil dedit Aonidum maius habere Cohors.
Nec mirum; blandis INFANS nutritus in vlnis,
Creditus es Turbæ FRATER APOLLO sacræ.